



# Nicolas Louis Lambert

## ( 1756–1803 )

*Projet de recherche historique*

Stéphanie Ferrand

Une Page d'Histoire

2026

— ✧ —

# Table des matières

<b>Introduction</b>	3
<b>Une enfance à Criquetot-l'Esneval</b>	4
<i>Être fils de laboureur au XVIIIe siècle</i>	4
<b>Devenir chirurgien</b>	6
<b>S'engager dans un voyage maritime</b>	8
<i>Un voyage éprouvant</i>	9
<i>Un retour à la vie rurale</i>	10
<b>Une fin de vie prématurée</b>	11
<b>Conclusion</b>	14
<b>Annexes</b>	15
<b>Bibliographie</b>	19

# Introduction



Lorsque l'on évoque l'histoire, c'est le plus souvent celle des figures illustres, d'évènements spectaculaires et marquants. Pourtant, dans l'ombre de ces récits, transparaît une multitude de vies ordinaires, à peine perceptible dans les archives, mais dont l'impact humain et historique n'en est pas moins essentiel. Chaque individu, même le plus insoupçonné, porte en lui une histoire.

C'est dans cette perspective de mettre en avant le récit de chacun d'entre nous que s'inscrit l'étude de Nicolas Louis Lambert. Au premier regard, rien ne le distingue particulièrement d'autres chirurgiens à bord des navires de commerce dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son nom apparaît furtivement dans un registre de recensement des chirurgiens à bord des bâtiments du commerce de 1785 à 1796 au Havre, comme une trace parmi d'autres le rendant presque anonyme. Et, pourtant, c'est précisément dans cette apparente banalité que réside tout l'intérêt de ma recherche.

En portant mon attention sur ce parcours individuel, cette recherche tend à montrer que l'histoire ne se limite pas aux grandes figures, mais qu'elle se crée autour de chaque individu, au détour de la moindre source. À travers le cas de Nicolas Louis Lambert, il s'agit d'explorer, à une échelle microhistorique, les réalités d'un homme issu du milieu rural exerçant la médecine dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce projet s'inscrit dans une ambition plus large : redonner une voix aux individus, aux lieux ou encore aux bâtiments que les archives n'ont conservés qu'à l'état de traces et affirmer que toute histoire participe pleinement à l'histoire globale.

Comment la carrière de Nicolas Louis Lambert (1756–1803) permet-elle d'analyser les formes de mobilité sociale et les pratiques médicales en milieu rural au XVIII<sup>e</sup> siècle ?

# Une enfance à Criquetot-l'Esneval



Nicolas Louis Lambert voit le jour le samedi 29 mai 1756<sup>1</sup> dans la petite paroisse rurale du pays de Caux à Criquetot-l'Esneval. Né dans un environnement marqué par la stabilité apparente des structures agraires, il est le fils de Pierre Lambert, un laboureur âgé de 42 ans à la naissance de son fils et de Marie Marguerite Gervais, originaire de Bolbec, âgée de 34 ans. Il est le septième enfant d'une fratrie de douze frères et sœurs.

## Être fils de laboureur au XVIIIe siècle

Nicolas Louis Lambert appartient au milieu rural comme la majorité de la population française et grandit au sein d'un univers profondément structuré par le travail de la terre. Au XVIIIe siècle, le laboureur se distingue des autres catégories paysannes notamment par l'importance de son exploitation et par les moyens mis en œuvre pour cultiver la terre. Chaque année, il doit assurer la mise en culture de six à huit hectares, destinés aux céréales d'hiver et de printemps. Les aléas climatiques impactent directement les cultures mais aussi la vie quotidienne de la famille<sup>2</sup>. Selon la nature du sol, il est possible que Pierre Lambert s'accompagne d'attelages dont il doit s'occuper avec l'aide de sa famille pour travailler une terre lourde et compacte.

Il n'était pas rare de rencontrer les enfants nourrir le bétail, le guider, mais aussi aider directement à l'entretien de la maison en ramassant le bois ou le charbon. Les filles de la famille aident leur mère aux tâches essentielles au foyer, tandis que les garçons mettent leur force de travail au service de leur

---

<sup>1</sup> Archives Départementales 76, 4 E 2568, Registre paroissial de Criquetot-l'Esneval - 01/01/1755 - 31/12/1760, p.25 : L'acte a été rédigé le dimanche 30 mai, mais on peut lire « né d'hier ».

<sup>2</sup> BOSSIS, Philippe. « Le laboureur des bocages du Centre-Ouest, principalement au XVIIIe siècle ». *Campagnes de l'Ouest*, édité par Annie Antoine, Presses universitaires de Rennes, 1999, <https://doi.org/10.4000/books.pur.20581>.

père, le plus souvent dans les champs. Nicolas Louis Lambert apprend dès son plus jeune âge à se débrouiller et s'adapter à différentes tâches, acquérant ainsi une polyvalence nécessaire à la vie rurale. Il n'est pas impossible que les garçons aient pu fréquenter ponctuellement l'école, mais cette expérience reste limitée. Cependant, il convient de ne pas interpréter le cas des enfants de la famille Lambert et des enfants en général, comme une forme de travail forcé. Il s'agit davantage de tâches quotidiennes collectives pour la famille<sup>3</sup>.

L'enfance de Nicolas Louis Lambert et de ses frères et sœurs est marquée très tôt par l'apprentissage du travail et par l'intégration dans le système d'exploitation agricole, avec une situation financière instable dépendante de la fluctuation des prix. Comme de nombreuses familles au XVIIIe siècle, il est très probable que la famille Lambert possède une maison bien trop petite pour une famille ayant douze enfants. Les lits sont regroupés dans la pièce principale autour du foyer, principalement composés d'une paillasse en balle avec une couette en guise de matelas sans oreillers ou traversins.

Grâce aux différentes études sur le mode de vie des familles de laboureurs, les Lambert se nourrissent majoritairement de féculents et de matières grasses, des aliments qui se conservent dans le temps, le tout accompagné de lait ou d'eau. Les éléments de confort et d'hygiène restent rares et il est peu probable que la famille Lambert en possède davantage<sup>4</sup>.

Certains enfants de la famille sont morts très jeune comme Simon Jude Lambert à seulement 5 mois, ou à l'âge d'un an comme Jean Baptiste Etienne Lambert. La mortalité infantile était très élevée au XVIIIe siècle marquée par une alimentation parfois insuffisante, l'hygiène limitée ou les accidents domestiques comme l'étouffement en dormant avec les parents.

---

<sup>3</sup> SIMIEN, Côme. « Des enfants au travail dans les campagnes françaises (1760-1830) ». *Annales historiques de la Révolution française*, 2023/3 n° 413, 2023. p.67-94. <https://doi.org/10.3917/ahrf.413.0067>.

<sup>4</sup> MAGYAR-THEVENIN, Odile. « Etude comparative du mode de vie des recteurs et laboureurs. L'exemple du Vannetais au XVIIIe siècle ». *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 94, numéro 4, 1987. p.497-506. <https://doi.org/10.3406/abpo.1987.3273>.

## Devenir chirurgien



Grâce aux sources, on sait que Nicolas Louis Lambert devient chirurgien à bord d'un navire de commerce. Mais comment un fils de laboureur a-t-il pu s'émanciper de cette trajectoire familiale rurale pour entreprendre une carrière orientée vers le soin ? Malheureusement, sans source directe permettant de connaître ses motivations, il est difficile de déterminer avec certitude la raison d'un changement de trajectoire professionnelle. En revanche, il est possible d'obtenir des pistes de réflexion autour du contexte historique et géographique dans lesquels se trouve Nicolas Louis Lambert.

La proximité avec le littoral et le port du Havre permet d'ouvrir le champ des possibles au niveau professionnel. Dans ces espaces marqués par les circulations maritimes et, *de facto*, des carrières liées à la mer, elles apparaissent naturellement comme des alternatives concrètes au destin agricole.

Dès 1681, Colbert, secrétaire d'Etat de la Marine pour Louis XIV à ce moment-là, impose une ordonnance que chaque navire marchand ayant plus de vingt hommes à bord nécessite la présence d'un chirurgien. Son objectif étant de maintenir les passagers et l'équipage en bonne santé. Le chirurgien doit s'occuper d'une part des blessures physiques nécessitant une intervention chirurgicale ou encore concernant la bonne santé des passagers. Mais les matériaux à disposition du chirurgien restent limités et entrent dans un coffre de pharmacie préparé par un pharmacien avant les voyages. Le chirurgien est également responsable de l'inventaire de ce coffre, il a donc plusieurs fonctions au sein de l'équipage et couvre toutes les questions liées à la santé des personnes à bord<sup>5</sup>.

Pour devenir chirurgien, Nicolas Louis Lambert doit suivre généralement une formation de quatre ans, d'abord trois ans chez un maître ou un hôpital et ensuite un an de spécialisation à la chirurgie dans un Collège. En effet, dès 1744, les chirurgiens aspirants doivent obligatoirement passer des

---

<sup>5</sup> DALAT, Jean. « Un chirurgien de mer à la fin du XVIIIe siècle ». *Revue d'histoire de la pharmacie*, 71<sup>e</sup> année, n°259, 1983. p.275-281. <https://doi.org/10.3406/pharm.1983.2630>.

examens universitaires malgré une dissonance avec les médecins défendant le monopole du titre de docteur<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> GATTI, Marie. *La querelle des barbiers, chirurgiens et médecins (XIIIe - XVIIIe siècles)*. Thèse : Université de Lorraine. 2014. p.60-70.

## S'engager dans un voyage maritime



Dans le registre des chirurgiens recensés et enregistrés en 1786, on retrouve Nicolas Louis Lambert, inscrit comme « Louis Lambert »<sup>7</sup>. Il est mentionné comme originaire de Criquetot et est âgé de 28 ans avec des cheveux bruns. Son recensement a été réalisé le 10 août 1786, mais on sait qu'il intègre le navire de commerce « Le Mars » le 18 septembre 1785 pour naviguer vers Saint Marc sur l'île de Saint Domingue: Il s'agit d'une ancienne ville indienne où vivait le peuple Tainos qui a été en grande partie décimé par les maladies importées des colons européens. Par ailleurs, la ville de Saint-Marc est une création française de 1716 et devient un emplacement stratégique colonial<sup>8</sup>. C'est sous Richelieu que les colonies deviennent permanentes et s'inscrit dans la dynamique du premier empire colonial français<sup>9</sup>. En effet, c'est en 1642 que la première colonie permanente s'installe par Ville-Marie qui deviendra par la suite Montréal et qui s'en suit par une installation sur différents territoires sous le commandement de Belain d'Esnambuc pour des raisons mercantiles dans un premier temps, puis militaire et idéologiques dans une perspective évangélique<sup>10</sup>. Saint-Domingue devient rapidement un lieu convoité par les colons français et se distingue dans la traite négrière pour la production de sucre, de café ou encore d'indigo. Le nord de Saint-Domingue est alimenté par environ 80% des esclaves de la traite globale au moment de son apogée en 1790<sup>11</sup>. C'est dans ce contexte que se développe la ville de Saint-Marc entretenue également par le commerce triangulaire.

---

<sup>7</sup> Archives Départementales 76, 6 P 5\_52, Recensement des chirurgiens - 1785-1796, p.3. Annexe 2.

<sup>8</sup> PONCE, Nicolas, *Plan de la ville de St. Marc dans l'Isle Saint Domingue*, JCB Map Collection, Paris, 1785. Annexe 3.

<sup>9</sup> GAINOT, Bernard. *L'Empire colonial français : De Richelieu à Napoléon*. Armand Colin. 2015. p.20. <https://doi.org/10.3917/arco.gaino.2015.01>.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.21.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.233.

## Un voyage éprouvant

Le navire qu'intègre Nicolas Louis est construit en 1784 au Havre du port de 230 tonneaux, armé de 6 canons et tirant d'eau chargé 14 pieds et non chargé 10 pieds. Il possède 2 ponts et appartient à Monsieur Fosse. Le commandant du bâtiment est Pierre Guillaume Belhomme. Ce navire fait plusieurs voyages vers Saint-Marc dans l'année. Grâce au registre d'armement et de désarmement des bâtiments, on peut retracer l'un des voyages précédent du Mars similaire à celui que Nicolas Louis Lambert a effectué quelques mois plus tard. On sait que le 30 septembre 1784, le navire le Mars part du Havre en direction de Saint-Marc et arrive à destination le 31 janvier 1785. Il repart de nouveau le 28 avril 1785 pour arriver au Havre le 20 juin 1785. Un voyage de 8 mois au total. Bien que les dates diffèrent, il est très probable que le voyage de notre chirurgien soit similaire à celui-ci par sa durée. Il y a environ 3 mois pour chaque trajet et 4 mois sur place. On remarque que l'équipage est payé avant de partir en voyage<sup>12</sup>.

Ce voyage n'est pas sans risques, il s'agit d'un long voyage difficile mettant chaque passager à l'épreuve entre peur, souffrances et émerveillement. La présence de Nicolas Louis est indispensable à bord notamment par le manque d'hygiène et par les conditions de survie médiocres. Le mal de mer est présent et les distractions à bord se font rares. La mer est vue comme un espace hostile et imprévisible nécessitant une vigilance constante notamment lors des tempêtes ou face aux pirates. Toute cette insécurité et ces doutes incitent les passagers à se tourner vers la foi qui devient un refuge face au danger<sup>13</sup>.

Selon le registre des chirurgiens, le nom de Nicolas Louis Lambert ne revient pas sur d'autres voyages ou sur d'autres navires. Il est donc probable qu'il a repris sa vie de famille et pratique la médecine dans la paroisse de Criquetot-l'Esneval.

---

<sup>12</sup> Archives Départementales 76, 6 P 6\_13BIS, Armement et désarmement des bâtiments - 1785, p.497. Annexe 4.

<sup>13</sup> HRODEJ, Philippe et MICHAUD, Marie-Christine. *Entre mer et ciel*. Presses universitaires de Rennes, 2015 p.125-139.

## Un retour à la vie rurale

Davantage de sources permettant de mieux connaître la vie de Nicolas Louis Lambert ne sont pas disponibles. En revanche, sur son acte de décès, il est précisé qu'il est officier de santé.

Le 2 septembre 1791, l'organisation des professions médicales est profondément remaniée. En effet, la demande de praticiens est en hausse, alors, il y a un nouveau titre de créé, ce sont les officiers de santé. Ce n'est pas un titre militaire, mais plutôt un praticien chargé de soigner les malades dans les villages les plus précaires et dans les zones rurales. De 1791 à 1793, ce terme est réservé à ceux ayant été formés sous l'Ancien Régime mais aussi ceux qui ont payé une licence sans formation. C'est en 1793 que ce terme est réservé aux praticiens ayant reçu une formation.

Le problème c'est qu'il y a un décalage entre la définition légale et la réalité de l'officier de santé. Finalement, le terme d'officier de santé désigne toute personne chargée de soigner les malades et les blessés. Cette réalité laisse place à des débordements et l'essor du charlatanisme dont les autorités locales et les enseignants tentent de lutter en réorganisant la formation médicale. L'enseignement de la chirurgie est relancé notamment par des figures comme Pierre-Joseph Desault. En 1795, il y a donc deux types d'enseignements mis en place pour la pratique médicale, il y a les écoles de santé pour former les médecins et des écoles plus modestes pour former les officiers de santé. En 1803, une loi encadre la pratique de la médecine, la loi du 19 ventôse an XI, elle établit clairement une hiérarchie entre les officiers de santé qui font une médecine limitée face aux médecins qui leur sont supérieurs<sup>14</sup>.

Le quotidien de Nicolas Louis Lambert se limite à rendre visite aux malades dans la campagne rurale des environs de Criquetot-l'Esneval, mais aussi traiter les affections courantes comme la fièvre, les petites blessures, les problèmes digestifs, les infections mais aussi porte les premiers secours pour les interventions plus complexes nécessitant la présence d'un médecin plus diplômé<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> PERDICOYIANNI-PALEOLOGOU, Helen. « The officier de santé in 19th-century France: A PA prototype. » *JAAPA : official journal of the American Academy of Physician Assistants* vol. 30,9. 2017. doi:10.1097/01.JAA.0000522140.98940.ad

<sup>15</sup> MARQUES, Aveline. « Qui étaient ces officiers de santé qui ont traumatisé les médecins français ? ». Agora. 2020. <https://www.egora.fr/actus-pro/societe/qui-etaient-ces-officiers-de-sante-qui-ont-traumatise-les-medecins-francais>

## Une fin de vie prématurée



Le 8 février 1800, à cinq heures du matin, la femme de Nicolas Louis, Anne Félicité Lepost accouche d'une petite fille à son domicile nommée Polline Virginie Marguerite Lambert<sup>16</sup>. Contrairement à la majorité des familles françaises et notamment issue des campagnes rurales, le couple Lambert n'a qu'un seul enfant. Il est généralement admis par les historiens qu'une femme au début du XVIIIe siècle accouche d'environ quatre et cinq enfants, sachant que la maternité est un succès familial pour protéger son héritage et imposer le respect des autres.

Au XVIIIe siècle, une femme reconnaît être enceinte lors d'une aménorrhée prolongée, le moindre retard soulève le doute sur une éventuelle grossesse. Les maux de ventre, de cœur ou encore des malaises laissent suspecter une grossesse. La certitude d'une grossesse se situe environ vers le troisième ou quatrième mois par les changements physiques au niveau du ventre et des seins surtout dans le cas d'une première grossesse comme celle d'Anne Félicité. Mais jusqu'à l'accouchement, le doute subsiste sur la grossesse pouvant être ce qu'on appelle un « faux germe » ou « môle » qui est en réalité une tumeur ou des polypes ou encore un bébé mort prématurément dans le ventre<sup>17</sup>.

Il est probable que l'annonce de la naissance de Polline auprès des proches fut un moment très heureux, notamment car il s'agit du premier enfant et cela prouve la fertilité du couple. Malgré tout, une forme de honte peut se former pour Anne Félicité car il s'agit d'une forme visible de rapports charnels, bien que valorisé, cela reste quelque chose d'intime. Mais l'expérience de la maternité reste globalement positive ainsi que son image puisque associée à celle de la Vierge Marie. Globalement, la grossesse est vécue comme pénible et douloureuse pour la femme à cause des différents maux

---

<sup>16</sup> Archives Départementales 76, 4 E 8204, Registre d'état civil de Criquetot-l'Esneval - 23/09/1799 - 22/09/1800, p.4. Annexe 5.

<sup>17</sup> BERTHIAUD, Emmanuelle. « Le vécu de la grossesse aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles en France ». *Histoire, médecine et santé*, 2 | 2012, p.93-108.

qu'elle subit, mais aussi d'ordre psychologique liée aux croyances et aux peurs de perdre l'enfant ou sa propre vie<sup>18</sup>.

Par sa qualité de chirurgien et d'officier de santé, Nicolas Louis peut épauler sa femme plus aisément dans cette épreuve en la préservant de gestes brusques ou de croiser les jambes pour éviter que l'enfant ne s'étrangle avec le cordon ombilical. Pour préserver la peau du ventre et des seins, il a pu lui appliquer de la graisse et des liniments. Il est également courant de prescrire des bains pour les femmes enceintes. En revanche, c'est une matrone qui s'occupe d'accoucher Anne Félicité à son domicile. Son époux se charge de ses maux durant la grossesse tandis que la matrone se charge de l'accouchement. Il n'est pas à exclure que son époux ait pu s'occuper directement de l'accouchement sans l'aide d'une matrone<sup>19</sup>. Nicolas Louis Lambert est âgé de 44 ans lors de la naissance de sa fille.

Quelques années plus tard, le 8 juin 1803, Nicolas Louis Lambert meurt à l'âge de 47 ans<sup>20</sup>, laisse en deuil une fille âgée de seulement trois ans. Ce décès relativement précoce met un terme à la trajectoire singulière d'un homme du monde rural, à laquelle il a su partiellement prendre congé à l'occasion d'une activité le liant tant à la médecine qu'au monde maritime. Au-delà de la mort d'un individu, c'est surtout l'occasion de rendre manifeste les conséquences pratiques d'un tel événement dans les sociétés contemporaines. Anne Félicité Lepost se retrouve seule avec un jeune enfant, un état de grande précarité dans un contexte où la capacité à faire subsister la famille repose avant tout sur elle-même et se construit sur la complémentarité de ses rôles respectifs.

En outre, la mort de Nicolas Louis Lambert illustre la fragilité des existences à cette époque où l'espérance de vie ne dépasse guère les quarante années et où les parcours de vie sont susceptibles de se cloîtrer en un instant. Elle marque aussi la fin d'une trajectoire dont la rare conservation des traces

---

<sup>18</sup> BERTHIAUD, *op. cit.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Archives Départementales 76, 4 E 8205, Registre d'état civil de Criquetot-l'Esneval - 23/09/1802 - 22/09/1804, p.22. Annexe 6.

archivistiques n'en révèle pas moins les possibles ascension sociale et professionnelle dans les sociétés de l'Ancien Régime et de la Révolution.

## Conclusion



En suivant le parcours de Nicolas Louis Lambert, il ne s'agit pas seulement de retracer une trajectoire individuelle. L'itinéraire de cet officier de santé se comprend à l'intérieur des cadres sociaux, économiques et politiques de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Né dans une paroisse rurale du pays de Caux, au sein d'une famille de laboureurs, puis devenu chirurgien embarqué avant d'exercer comme officier de santé, Nicolas Louis Lambert donne à voir des formes de mobilité modestes, mais réelles, caractéristiques des sociétés d'Ancien Régime et de l'époque révolutionnaire.

L'analyse de ce parcours met en évidence l'intérêt d'existences généralement tenues pour ordinaires et fréquemment reléguées aux marges du récit historique. En s'appuyant sur une démarche microhistorique, ce travail ne se limite pas à un individu : il interroge aussi les structures qui conditionnent son expérience, qu'il s'agisse du monde rural, des pratiques de soin, des activités maritimes, ou des recompositions institutionnelles associées à la Révolution. À partir de Nicolas Louis Lambert, un ensemble de réalités sociales devient ainsi lisible.

Cette enquête met toutefois en relief les contraintes propres à l'étude des anonymes. Les discontinuités documentaires, les zones d'ombre et les incertitudes imposent une vigilance et conduisent à expliciter les choix d'interprétation.

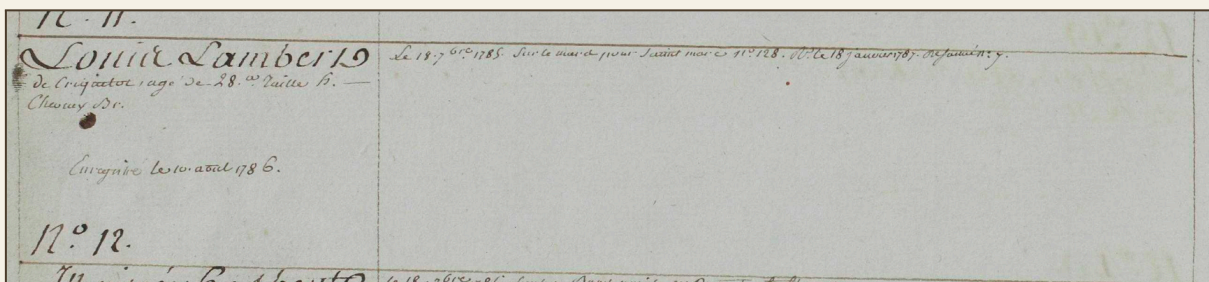
Dans cette perspective, le travail s'inscrit dans un objectif plus général : rendre audibles des existences que les archives n'ont souvent conservées que sous forme d'indices dispersés. En restituant l'épaisseur humaine d'une vie ordinaire, il rappelle que toute trajectoire peut être interrogée, comprise et transmise. L'histoire ne se réduit pas aux grandes figures; elle se construit aussi à partir de la multiplicité des destins individuels qui, chacun à leur échelle, participent à la formation du monde social et de l'histoire. Ainsi, le parcours de Nicolas Louis Lambert confirme que la chirurgie rurale constitue un espace de mobilité sociale limitée mais significative dans la société du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Annexes



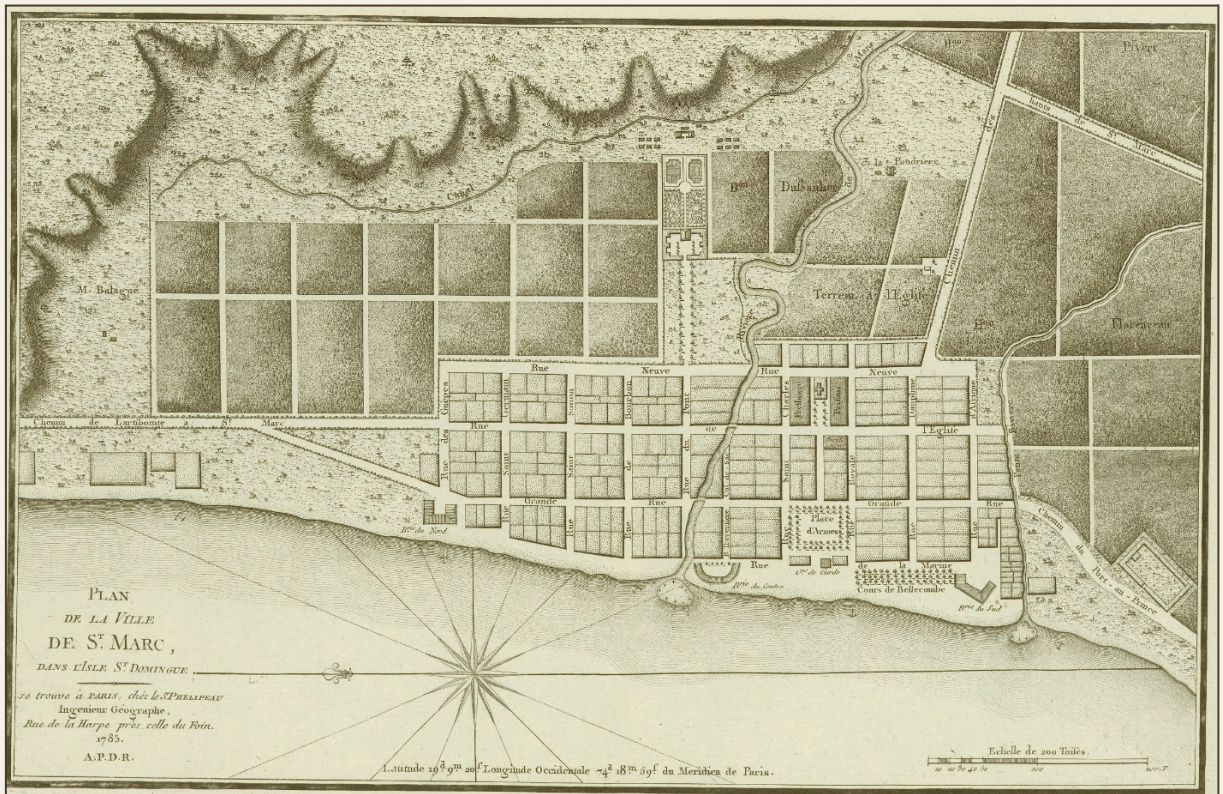
Annexe 1 : Acte de naissance de Nicolas Louis Lambert

Archives Départementales 76, 4 E 2568, Registre paroissial de Criquefort-l'Esneval - 01/01/1755 - 31/12/1760, p.25.



Annexe 2 : Recensement des chirurgiens

Archives Départementales 76, 6 P 5\_52, Recensement des chirurgiens - 1785-1796, p.3.



Annexe 3 : Plan de la ville de Saint Marc

PONCE, Nicolas, *Plan de la ville de St. Marc dans l'Isle Saint Domingue*, JCB Map Collection, Paris, 1785.



Le dix neuf pluviose l'an huit de la république française une aind' visible  
 quatre heures du soir est comparu devant nous Noël Fauquet agent  
 municipal de la commune de Criquetot l'Esneval faisant les fonctions d'officier  
 de police de cette commune Louis Nicolas Lambert officier de santé de cette  
 commune m'a déclaré que une sélvité de post son Epouse Est a couché le  
 douze jour d'ici le dix neuf pluviose cinq heures du matin en son domicile  
 dans un fait famille et qui on a donné le prénom de polline virginie  
 marguerite adite pour témoin Pierre Simon Lambert cultivateur  
 de la commune d'angles ville Et une Le greu cultivateur de la commune  
 de Criquetot tous deux usagers par la loy que ci que le déclare et  
 la réputation du dit en fait doit j'en ai dressé le présent acte  
 et que les témoin ont signé avec moi ainsi que le déclare fait  
 a Criquetot Lan et jour sus dit

L. Simon Lambert      Louis Nicolas Lambert  
 avec le greu      Fauquet

Annexe 5 : Acte de naissance de Polline Virginie Marguerite Lambert

Archives Départementales 76, 4 E 8204, Registre d'état civil de Criquetot-l'Esneval - 23/09/1799 - 22/09/1800, p.4.

Le dix neuf jour du mois de pluviose l'an onze de la république française.  
 Acte de décès de Nicolas Lambert décédé le seize pluviose  
 à quatre heures du soir profession de officier de santé âgé de quarante trois  
 ans né à Criquetot l'Esneval département de la Seine inférieure  
 demeurant à Criquetot

Et de Son Pierre Lambert et de Maria Marguerite Girvain  
 Sur la déclaration à moi faite par le cit. Tierre Lambert demeurant à enlignes ville  
 profession de Cultivateur qui a dit être frère du défunt et  
 par le cit. Dominique Lambert demeurant à Criquetot aussi profession de  
Cultivateur qui a dit être ami frère du défunt et ont signé.

L. Lambert      Dominique Lambert

Constaté par moi Noël Fauquet maire de Criquetot  
 faisant les fonctions d'officier public de l'état civil, soussigné.

Fauquet  
 maire

Annexe 6 : Acte de décès de Nicolas Louis Lambert

Archives Départementales 76, 4 E 8205, Registre d'état civil de Criquetot-l'Esneval - 23/09/1802 - 22/09/1804, p.22.

## Bibliographie

BERTHIAUD, Emmanuelle. « Le vécu de la grossesse aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles en France ». *Histoire, médecine et santé*, 2 | 2012, p.93-108.

BOSSIS, Philippe. « Le laboureur des bocages du Centre-Ouest, principalement au xviii<sup>e</sup> siècle ». *Campagnes de l'Ouest*, édité par Annie Antoine, Presses universitaires de Rennes, 1999, <https://doi.org/10.4000/books.pur.20581>.

DALAT, Jean. « Un chirurgien de mer à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ». *Revue d'histoire de la pharmacie*, 71<sup>e</sup> année, n°259, 1983. p.275-281. <https://doi.org/10.3406/pharm.1983.2630>.

GAINOT, Bernard. *L'Empire colonial français : De Richelieu à Napoléon*. Armand Colin. 2015. p.20. <https://doi.org/10.3917/arco.gaino.2015.01>.

GATTI, Marie. *La querelle des barbiers, chirurgiens et médecins (XIII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles)*. Thèse : Université de Lorraine. 2014. p.60-70.

HRODEJ, Philippe et MICHAUD, Marie-Christine. *Entre mer et ciel*. Presses universitaires de Rennes, 2015 p.125-139.

MAGYAR-THEVENIN, Odile. « Etude comparative du mode de vie des recteurs et laboureurs. L'exemple du Vannetais au XVIII<sup>e</sup> siècle ». *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 94, numéro 4, 1987. p.497-506. <https://doi.org/10.3406/abpo.1987.3273>.

MARQUES, Aveline. « Qui étaient ces officiers de santé qui ont traumatisé les médecins français ? ». Agora. 2020.

PERDICOYIANNI-PALEOLOGOU, Helen. « The officier de santé in 19th-century France: A PA prototype. » *JAAPA : official journal of the American Academy of Physician Assistants* vol. 30,9. 2017. doi:10.1097/01.JAA.0000522140.98940.ad.

SIMIEN, Côme. « Des enfants au travail dans les campagnes françaises (1760-1830) ». *Annales historiques de la Révolution française*, 2023/3 n° 413, 2023. p.67-94. <https://doi.org/10.3917/ahrf.413.0067>.